Dumas-Champion, Françoise. — *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*

Corinne Forest

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14310>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14310
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 23 novembre 2011
Pagination : 1005-1007
ISBN : 978-2-7132-2299-3
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Corinne Forest, « Dumas-Champion, Françoise. — *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 204 | 2011, mis en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14310>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Dumas-Champion, Françoise. — *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*

Corinne Forest

RÉFÉRENCE

DUMAS-CHAMPION, Françoise. — *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*. Paris, Karthala, 2008, 307 p., ill., bibl., gloss.

- 1 Chargée de recherche au CNRS et membre du Centre d'études des mondes africains, Françoise Dumas-Champion consacre cet ouvrage à une étude anthropologique de la pensée religieuse réunionnaise¹ née du « mariage » des cultures malgache, mozambicaine, comorienne, zanzibarite et indienne. Selon l'auteure, ce mariage a créé une « pensée religieuse réunionnaise unifiée » issue du cumul des cultures présentes à la Réunion. Son hypothèse veut que les « stratégies de cumul magico-religieux » — selon les termes de Philippe Beaujard — s'allient au processus de fusion des héritages culturels pour créer une pensée réunionnaise singulière. Le culte des ancêtres, attesté chez l'ensemble des groupes culturels, et pratiqué originellement par les seuls groupes bantous et malgaches (qui représentent près de la moitié de la population totale) sert de marqueur pour révéler les dynamiques de fusion et de cumul au sein de la population réunionnaise.
- 2 L'adoption du culte des ancêtres par les différents groupes culturels s'est opérée dans un climat social d'opposition, entretenu dès l'origine par les colons. Les vagues migratoires, contraintes des esclaves, puis libres des travailleurs engagés, constitutives de la société des plantations, ont conditionné le visage de la population réunionnaise actuelle, composée de leurs descendants *kaf* ou *malbar*. La division culturelle de la population demeure même si les échanges et les interactions entre les groupes se sont développés, notamment par le biais des mariages inter-ethniques, motivés par le

manque de femmes. Malgré ces clivages, Françoise Dumas-Champion explique que la culture réunionnaise rassemble l'ensemble des valeurs culturelles des groupes installés sur l'île. Cette situation de cumul des valeurs culturelles est clairement perceptible depuis le développement des mouvements d'affirmation identitaire pendant les années 1970, qui ont décomplexé les populations face à leurs origines malgaches ou africaines. Cela s'est traduit par une revalorisation des pratiques religieuses et par le retour actuel des jeunes populations *kaf* à leurs racines religieuses, issues de la Grande île voisine. Le retour aux racines religieuses ravive les croyances et pratiques originelles mais n'implique pas forcément une reviviscence exacte du modèle malgache. Face à l'interdiction de pratiquer certains rites au sein des plantations, les pratiques du culte malgache se sont abritées derrière des pratiques hindoues² ou chrétiennes pour combler les interdits et rendre hommage à leurs ancêtres : les réalités du contexte réunionnais ont influencé les expressions religieuses et laissent une large part à la réinterprétation.

- 3 Quel que soit le contexte religieux, l'objectif de ces pratiques est de maintenir le lien familial entre l'au-delà et le monde des vivants, en honorant les ancêtres qui se manifestent par des phénomènes de possession et dont le statut et l'autorité perdurent au sein de la famille : la communication entre les vivants et les morts se fait par le truchement des possédés, qui relayent l'information. Compte tenu de leur rôle-clé, les devins-guérisseurs tiennent une place importante au sein de la hiérarchie religieuse réunionnaise comme garants du savoir religieux. Conformément à ce qu'il se passe à Madagascar³, le possédé acquiert en priorité un bâton, une canne ou une sagaie donnés par les ancêtres aux « élus » afin d'assurer la transmission du savoir aux nouvelles générations. En tant que réceptacles symboliques des esprits possesseurs, les emblèmes des possédés sont des objets originellement essentiels aux pratiques malgaches qui interviennent dans les pratiques religieuses réunionnaises.
- 4 L'étude des rites liés aux ancêtres et à la transmission des pouvoirs soulignent également l'importance de l'espace domestique dans lequel se déroulent la plupart des cérémonies religieuses malgaches, qui sollicitent les ancêtres et les esprits *Hel* et *Bil*, protecteurs du logis. C'est dans l'espace domestique qu'ont subsisté secrètement les rituels condamnés par la religion catholique qui imposait l'inhumation, notamment celui permettant l'accession des défunts au statut d'ancêtres. L'ensemble de l'étude montre comment le système religieux malgache s'inscrit dans une pratique plurireligieuse⁴ ; il permet de comprendre comment les Réunionnais sont parvenus à maintenir des pratiques liées à leur confession originelle et ont disposé de pratiques étrangères pour recréer leur univers de croyances.
- 5 Selon cette dynamique, leur héritage culturel respectif a été, au fil du temps, réélabore pour donner naissance à de nouvelles pratiques religieuses, repensées en fonction des usages des autres confessions. Les populations ont adopté des références étrangères afin de maintenir l'organisation religieuse qui prévalait dans leur pays d'origine. L'objectif était d'assurer la persistance du lien avec leurs ancêtres en préservant les interdits et en respectant les règles religieuses. Les fidèles passaient d'une foi à l'autre pour pouvoir pratiquer des rites garants du maintien de leur équilibre religieux. Ainsi, sélectionnaient-ils les rites en fonction de leur valeur performative, tout en respectant les codes de leur religion originelle.
- 6 Bien que cette pluri-religiosité s'exerce sans logique apparente, Françoise Dumas-Champion montre que les groupes culturels accordent une valeur équivalente aux pratiques empruntées aux autres confessions et constate leur adoption par des groupes

historiquement rivaux, dans le seul but d'accomplir leur devoir religieux. L'adoption de rites exogènes montre que la fusion s'est opérée en même temps que le cumul des manifestations religieuses : elle est visible dans l'adoption, par les autres confessions, du culte malgache des ancêtres qui n'existait pourtant pas dans leur symbolisme religieux originel. Cette appropriation fonctionne selon des dynamiques d'échange et d'adoption réciproques entre les diverses confessions pratiquées dans les plantations. Ces populations aux expériences historiquement différentes ont fini par élaborer des pratiques religieuses communes. La pluri-religiosité a donc abouti à une « pensée religieuse unifiée » et est devenue un élément fédérateur au sein d'une société multiculturelle, grâce à la reconnaissance des spécificités de l'Autre. De ce métissage religieux est née la pensée réunionnaise, alliage de valeurs représentant chaque composante culturelle qui a recréé, par ce biais, son propre univers symbolique.

NOTES

1. Voir également F. DUMAS-CHAMPION, « Pratiques religieuses plurielles à l'île de la Réunion », in A. KOUVOUAMA & D. COCHARD, *Modernités transversales : citoyenneté, politique et religion*, Paris, Éditions Paari, 2003, pp. 75-90.
2. J. BENOIST, « Religion hindoue et dynamique de la société réunionnaise », *Annuaire des Pays de l'Océan Indien*, VI, 1979, pp. 127-165.
3. Philippe BEAUJARD, « Religion et société à Madagascar, l'exemple tanala », in *L'Étranger intime*, Université de la Réunion, Océan Éditions, 1995, pp. 181-217.
4. S. FUMA & J. POIRIER, « Métissages, hétéroculture et identité culturelle, le "défi" réunionnais », in *Métissages, linguistique et anthropologie*, t. II, Paris, L'Harmattan-Université de la Réunion, 1992, pp. 49-65.